« le troglodyte »

Ecrit par :
SARI DJAMEL

◆préambule

Comme premier essai, je serai infiniment reconnaissant à tout lecteur de m'orienter tant sur le fond que sur la forme.
L'écriture étant un art très difficile, elle consiste à créer de toutes pièces un monde avec ses personnages, leurs sentiments, leurs caractères et leurs ambitions , un monde avec ses décors matériels, sonores .
En un mot écrire c'est créer et s'affirmer.

L'auteur : **SARI DJAMEL**

Les faits de cette histoire remontent à l'année 1974, et se passent en Thaïlande dans les environs de "Bang Kok" , où vit la famille "Jim" composée du père d'origine américaine travaillant pour l'organisation mondiale contre le crime et les stupéfiants, la mère Thaïlandaise infirmière dans un hôpital de la capitale .

C'est dans cet hôpital qu'ils se connurent lorsque « Jim», .y. fut transporté après une opération de poursuite contre l'un des leaders d'une bande locale. Cette opération a été préparée depuis 15 mois avec son lot de recherches, investigation et recoupement d'informations. Le but principal étant de découvrir son repaire.

Cette tache était rendue très difficile vu qu'il possédait une bande très nombreuse et puissamment armée.

L'auteur:
SARI Djamel.

- Le point fort de la bande était la discrétion : rien ne filtrait à propos de son

organigramme, sa méthode de travail et encore moins de ses caches. Tout était secret : le recrutement des hommes faisait l'objet d'une attention très particulière. Nul ne pouvait prétendre se faire engager facilement. Le candidat passait par une grande série de tamis. Tout ceci à son insu. Il ne savait pas que des agents le filaient, le suivaient partout. Sa vie était passée au crible, on recherchait ses complexes, ses points faibles, ses penchants ; l'objectif final étant la recherche de l'allégeance. Une fois le profil bien cerné le futur agent doit prouver sa fidélité au chef.

Il lui est demandé une obéissance aveugle. Son intelligence sera mise au service de la cause , **pour faire partie de la bande l'homme passera par une période probatoire, au début de laquelle il doit se compromettre en commettant un méfait qui le brûlera aux yeux de la société, les services les plus impossibles lui sont demandés.**

Après cette période commence alors l'entraînement proprement dit. L'endurance physique commence par le footing, la distance à parcourir est chaque jour plus longue.

Le parcourt est de plus en plus complexe, comprenant des obstacles que seules les troupes d'élite ont à affronter.

Le maniement des armes se fait dans le souterrain pour éviter tout soupçon. Le pistolet est la première arme qu'il doit maîtriser. Le tir sur cible mobile prend beaucoup de temps, et évoluera vers le style « tireur mobile sur cible mobile. »

Le pistolet mitrailleur peut être utilisé dans diverses opérations, sa maîtrise est demandée à l'agent qui doit faire beaucoup d'efforts dans ce sens.

La loi du silence régissait ce monde fermé. Y entrer n'était pas chose aisée, y sortir était quasiment impossible. Les hommes signaient un pacte implicite avec le groupe et devaient y rester fidèles : « trahir le secret c'est signer sa propre condamnation à mort, déserter le groupe c'est aller vers la perte. **»**

Les services de renseignements et les différentes polices avaient maintes fois essayé d'y introduire un agent, chaque fois il était découvert et éliminé.

Il s usaient de tous les subterfuges afin d'avoir la moindre information mais les résultats étaient toujours négatifs. Les indicateurs étaient placés partout et aucun lieu n'était négligé : les cafés , les bars , las pagodes , les rues , les salons de coiffure , les salons de massage , les restaurants, les hôtels , les usines , les fermes, les bateaux , les avions , les trains faisaient l'objet de surveillance .

Les lieux de débauche n'échappaient guère à la sacro-sainte devise : « les vers dans la vase**. »**

Ce maillage draconien de la société Thaïlandaise par un ensemble de services locaux et étrangers n'entravait guère les activités du gang . De temps à autre les mass médias rapportaient des actions qu'on classe dans la rubrique des faits - divers.

Les gens commençaient à douter des forces de l'état.

-Comment une organisation criminelle continue-t-elle à braver les autorités ?
- Que font les autorités pour nous protéger ?
-Ne sont-elles pas un peu complices par incompétence ou par négligence ?

Dans leurs bureaux feutrés les hommes chargés de la sécurité des citoyens encaissaient sans broncher.

Leur lutte se résume à combattre des spectres, des ombres.

Nul n'était sensé savoir ou se cachait cette bande. Mêmes les écoutes téléphoniques étendues à tout le pays et touchant pratiquement tout le monde ne fournissaient aucun indice qui puissent les orienter.

- Une nuit une information très importante est donnée par un "citoyen ordinaire" accoudé au comptoir du bar, un homme d'une quarantaine d'années ,de petite taille , à moitié chauve , la ceinture arrivant à peine à retenir sa bedaine , racontait sa vie , il a fait toutes les guerres en héros, la preuve il est toujours vivant .Les verres de whisky se vidaient dans sa panse qui en demande encore et encore. La vapeur lui montait à la tête il disait n'importe quoi:
« Eh bien sachez que le leader va recevoir très bientôt par mer des bâtons et des carottes et pas loin d'ici. »

Une oreille indiscrète et intéressée va décoder cette devinette : un débarquement imminent d'une importante cargaison d'armes et de stupéfiants, envoyée par ses partenaires américains, le lieu de débarquement: le port de "PHUKET" **l'heure**: minuit

Cette oreille gonflée par ce tuyau s'en alla dare dare le déverser à qui de droit, très discrètement, en rasant les murs l'indicateur le coeur battant la chamade se dirigea vers le centre d'écoute le plus proche, demanda à voir le chef. Pour une information très importante dit-il. Le chef le reçut dans son bureau. On y pénétrait par une porte dérobée après avoir escaladé quelques marches dix huit en tout et pour tout. Au dessus du fauteuil trouvait le portait officiel du président des Etats Unis d'Amérique. Sur la table se tenaient de quatre téléphones de la méme couleur: noir ébène. Des dossiers volumineux occupaient la moitie du bureau. Le local avait deux portes capitonnées.

Il lui ordonna, plutôt le pria de s'asseoir, ce qu'il fit derechef. L'indicateur déclina son identité, son numéro matricule, son secteur d'activité, l'officier d'attache.

Il le ne le quittait pas du regard et surveillait ses moindres tics et expressions du visage.

- Venons-en aux faits dit l'officier.
En prenant mon quart dans le bar de la « fleur blanche »**, j'ai entendu un homme complètement saoûl déclarer que le leader va recevoir une grande cargaison d'armes et de came.**

- Vous divaguez ou quoi ? Comment un tel secret pourrait-il traîner dans un coin malfamé ?

- Mais monsieur j'ai l'impression que c'est sérieux.
- Voila ! Nous travaillons avec des bouffons maintenant.

- Mais on ne perd rien en y croyant.
- Des devinettes, des charades, un ivrogne, c'est le bouquet !

L'officier n'avait pas le choix, c'est la seule information qui lui tombait entre les mains.
Eh bien dit-il on va jouer au pocher !
L'homme se sentit plus rassuré, expliqua comment il avait pressenti que c'était un coup sérieux.

-Certainement un agent du port qui était au parfum, avait fait cette confession à notre bonhomme.

-Est-ce qu'on peut retrouver ce soulard et lui poser des questions ?
- Il est parti en taxi vers une destination inconnue.
- Pourquoi ne l'avez vous pas pris en filature ?

Il tapa un coup très dur sur la table, l'indicateur sursauta. Il se leva, se dirigea vers la porte et disparut dans la nuit. Peut-être qu'au fond de lui il regretta d'être venu colporter cette information.
Il ne fut même pas remercié pour son travail.

Une fois seul l'officier se mit à arpenter son bureau, il gesticula et parla tout seul.

-Bon Dieu, on est tombé si bas, maintenant on va écouter tous les adeptes de BACCHUS **débiter leurs inepties.**

- La prochaine fois on va me dire qu'un tel a dit à un autre bonjour au lieu de bonsoir. Bon Dieu ....

- Il reprit sa place ; médita un peu, le téléphone sonna chez Jim. Celui-ci sursauta.
- Venez rapidement à mon bureau !

Jim s'habilla rapidement, prit son arme et se dirigea vers le chef qui le reçut. Il le mit an courant de l'entretien qu'il venait d'avoir avec l'indicateur. Ils faisaient une évaluation de la situation.

La décision finale revenait au chef : faut-il prendre au sérieux l'information ?

Jim donna son avis : il faut tenter une action. Si c'est un canular ce sera un exercice de plus pour les hommes.

Le chef le chargea de cette mussions, lui donna les pleins pouvoirs.

Jim et son équipe d'intervention étaient sur les lieux deux heures avant l'heure du déchargement .les éléments étaient venus à pied pour éviter tout soupçon c'étaient d'honnêtes gens qui déambulaient prés du port, ils riaient à gorge déployée discrètement. Ils tendirent une embuscade et attendaient. Les bruits familiers du port meublaient le silence de temps à autres les sirènes des bateaux refaisaient entendre au loin dans la rade. Les bateaux illuminés de